



À M

UNE PRÉSENTATION DE



DE

EN COLLABORATION
AVEC



KIM THÚY

9 SEPT

4 OCT

MISE EN SCÈNE

LORRAINE PINTAL

Célébrons la culture d'ici.

La Sun Life est fière de
soutenir le rayonnement de
nos créateurs talentueux.



Sun Life

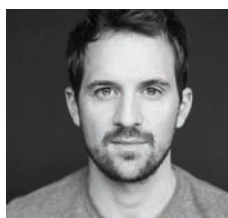
DISTRIBUTION

REPÈRES
BIOGRAPHIQUES
DES ARTISTES
TNM.QC.CA

© Louise Lemay, Gaëlle Leroyer,
Victor Ly.



**JIMMY TRIEU PHONG
CHUNG**
NOÉ



JEAN-PHILIPPE PERRAS
JACQUES



CYNTHIA WU-MAHEUX
ANH

ÉQUIPE DE CONCEPTION

MISE EN SCÈNE ET CONSEIL
DRAMATURGIQUE
LORRAINE PINTAL

COLLABORATION AU TEXTE
YVES LEDUC

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
ET RÉGIE

BETHZAÏDA THOMAS

DÉCOR ET ACCESSOIRES

PIERRE-ÉTIENNE LOCAS

COSTUMES

JULIE CHARLAND

ÉCLAIRAGES

MARTIN SIROIS

MUSIQUE

MICHEL CORRIVEAU

VIDÉO

**CHARLES-OLIVIER
MICHAUD**

CHORÉGRAPHIES

JOCELYNE MONTPETIT

MAQUILLAGES

**JACQUES-LEE
PELLETIER**

PRODUCTION
**THÉÂTRE DU
NOUVEAU MONDE**

LES SORTIES DU TNM

21 OCT – 21 NOV

QUÉBEC
21 OCTOBRE
SALLE ALBERT-ROUSSEAU

RIMOUSKI
23 OCTOBRE
SALLE DESJARDINS-TELUS

SHERBROOKE
28 OCTOBRE
SALLE MAURICE-O'BREADY

TERREBONNE
4 NOVEMBRE
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

GRANBY
6 NOVEMBRE
PALACE

DRUMMONDVILLE
11 NOVEMBRE
MAISON DES ARTS DESJARDINS

GATINEAU
14 + 15 NOVEMBRE
SALLE ODYSSÉE

LAVAL
21 NOVEMBRE
SALLE ANDRÉ-MATHIEU

[illegible]

Argument ♦ D'adoption pour l'une, de naissance pour l'autre, le Québec devient, quelques décennies plus tard, terre de rencontre entre l'Orient et l'Occident, et d'éclosion d'un grand amour qui s'épanouit depuis dans une vie de couple. Deux cultures distinctes qui ne demandent qu'à échanger, pour mieux se comprendre et vivre leurs différences. De fragment en fragment, les vies, sans l'autre et avec l'autre, dialoguent et se recomposent, laissant libre cours aux souvenirs et aux réflexions.

♦ L'amour s'invite à tous les détours : que ce soit pour les mots, la langue française, le pays d'adoption, la famille d'accueil, la liberté, une rencontre inattendue... Grandiose et sincère, il est semé tôt ou tard de maladresses, de malentendus, de quiproquos, de déceptions... Il est imparfait, c'est pourquoi il est aussi beau. Au cœur de ces tableaux, qui se jouent dans l'ordre et le désordre, émerge et se distingue l'amour démesuré et inconditionnel pour un garçon différent, à la sensibilité à fleur de peau. Soudé à la vie de Ánh depuis sa naissance, Noé habite les jours et les nuits du nouveau couple, formant un trio lié et fusionnel. Sa présence et sa vision autistique du monde, personnifiées à travers les gestes et mouvements d'un jeune danseur, ajoutent une troisième dimension à la beauté de l'amour en partage. ♦ *Ám* est un spectacle multidisciplinaire où danse et théâtre s'entrelacent dans un environnement musical et visuel qui transcende la poésie des mots.

ENTENDRE LA VOIX DE KIM THÚY



© Ariane Laget

Née dans un Vietnam en guerre, Kim Thúy porte une profonde admiration à Marguerite Duras, premiers livres lus en français, qui a su si bien parler de son pays qu'elle a dû quitter à l'âge de dix ans avec ses parents et ses deux frères pour fuir les représailles du régime communiste. Elle avoue par ailleurs qu'elle n'aurait jamais voulu rencontrer la grande écrivaine française pour ne pas entacher son image idyllique. L'Indochine de Marguerite Duras est à mille lieues du Vietnam de la jeune réfugiée de la mer, dont l'œuvre romanesque, d'inspiration autobiographique, recompose sa vie sous divers angles, dans un sensible aller-retour entre son pays natal et son pays d'adoption : la traversée, le camp de réfugié-es, l'arrivée bienveillante au Québec, l'apprentissage du français, l'intégration. ♦ Des milliers de personnes, d'ici et d'ailleurs, ont succombé à la singularité de sa parole et à la beauté de son écriture dès la parution de son premier roman, *Ru*, l'élevant au sommet de la littérature québécoise. ♦ Par une belle matinée neigeuse de février, je l'ai rencontrée dans l'arrière-scène du TNM pour parler de sa première œuvre dramaturgique. Et cet entretien, tout en simplicité et en générosité, n'a fait que confirmer l'image chaleureuse de cette femme passionnée à l'humanité débordante et au verbe-fluve, jalonné d'affluents, comme autant de petits récits de vie pour mieux étayer ses propos.

Kim Thúy est une aventureuse touche-à-tout. Avant d'être la romancière reconnue internationalement et honorée de multiples distinctions, elle s'est engagée sur diverses routes professionnelles, sans connexion apparente, qui pourtant, vu sa remarquable destinée, ont cheminé vers un seul et même but, celui d'écrire avec force et passion la rencontre des deux cultures qui l'habitent. Elle est l'autrice de quatre romans, *Ru*, *Vi*, *Mãn* et *Em*, – qui ont été traduits en de

nombreuses langues et dont le premier a été porté récemment à l'écran –, un livre-jeunesse, *Le poisson et l'oiseau*, un livre de recettes familiales, *Le secret des Vietnamiennes*, une correspondance Internet, *À toi*, et de nombreux poèmes. S'ajoute aujourd'hui à son impressionnant parcours le théâtre qui, jusqu'ici, se résu-mait à une vie de spectatrice. De son enfance à Saïgon, elle se souvient d'avoir assisté à quelques spectacles s'apparentant à l'opéra chinois.

Mais, comme en ce temps de guerre les lieux de rassemblement s'offraient comme des cibles parfaites, mieux valait les éviter. À son arrivée au Québec, il n'est plus question de bombes, mais de barrière de langue – elle ne parle pas français – et de manque notoire d'argent : autant de freins aux sorties culturelles. C'est donc tout doucement, au fil des ans, que le théâtre s'est infiltré dans sa vie à travers des spectacles qui ont marqué son imaginaire.

LE DÉFI DU DIALOGUE

À ma première question, j'ai tout faux. Alors que je lui demande si cette pièce émane du désir de partager une nouvelle histoire ou de développer un plaisir d'écriture inexploré, elle me répond en souriant : « Aucune de ces réponses. C'est Lorraine qui m'a écrit. J'ai été très surprise par sa demande parce que l'écriture d'une pièce de théâtre exige beaucoup de savoir-faire et de connaissances et que je ne connais pas l'art théâtral. Je ne sais pas comment écrire un dialogue. Dans mes livres, il n'y a aucun dialogue. Ce à quoi Lorraine m'a répondu : « J'entends ta voix ».

Au même moment, après la parution de son roman *Em*, un grand ami lui lance le défi d'écrire son prochain livre juste en dialogues : « C'est sorti de nulle part. Coup sur coup, deux personnes différentes ont planté la même graine. Et, étrangement, cette graine-là a grandi. Entre-temps, j'ai rencontré Yves, mon amoureux, avec qui je parle et discute énormément. Je me suis assise et j'ai écrit les premières pages d'un dialogue. Ses mots, mes mots. C'était le début de quelque chose. »

La suite s'enchaîne très vite. Elle apporte quelques pages à Lorraine Pintal, toujours en poste à cette époque comme directrice

artistique du TNM, et face à son enthousiasme devant cette première ébauche, Kim Thúy décide de plonger corps et âme dans cette inattendue aventure littéraire.

EXTRACTION DE LA MATIÈRE

Au cœur de l'hiver, elle s'enferme avec son amoureux dans une maison de Kamouraska. Tout le village est en dormance. Ils se donnent une heure pour aller au café ; tout le reste du temps, ils écrivent à quatre mains : « Yves et moi étions assis côte à côte devant nos deux ordinateurs. Et on conversait par écrit. Je lui écrivais, il me répondait : comme les deux avocats que nous sommes, qui argumentent. Cette semaine intensive d'écriture a donné dix pièces de théâtre tant il y avait de sujets. » De cette matière brute et foisonnante, sous les lumières théâtrales et le regard dramaturgique de Lorraine Pintal, est née une première structure : « Elle a vu quelque chose que moi je n'ai pas vu. J'ai apporté de la terre. Elle l'a nettoyée pour en extraire l'or. »

À la suite de ce travail de coupe, de remaniements, de suggestions, d'ajouts et de réorganisation, « j'ai vu la forme et aujourd'hui je me permets même de jouer dedans ». Très rapidement, Charles-Olivier Michaud, le réalisateur de film *Ru*, pressenti à la conception vidéo, est invité à se joindre à ce processus de réflexion ouvert pour former une cellule à quatre têtes chercheuses, complices et créatrices, appelée à opérer la fusion des mots et de l'espace.



01.



02.



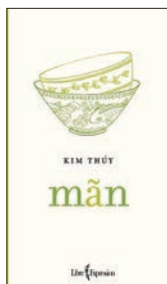
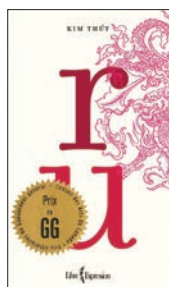
LE TRAVAIL DE L'AMOUR

La pièce se présente sous la forme de fragments qui, mis bout à bout, retracent le parcours d'une nouvelle vie amoureuse interculturelle et, plus que tout, indissociable de la présence au quotidien d'un enfant différent : « J'aime les petites choses de la vie. Chaque jour, on doit vivre parfaitement, ce sont des perles qu'on enfle l'une après l'autre pour créer un collier. Les personnages, Anh et Jacques, viennent de deux mondes différents. Je veux parler de la rencontre de deux cultures, les entrecrois, les malentendus, les maladroites, au milieu de l'amour, mais aussi de l'émerveillement, de la fascination. On croit toujours qu'aimer c'est facile. Mais, aimer, c'est du travail. *Ám* est une pièce sur l'ouverture, sur le travail de l'amour, dont celui pour quelqu'un de différent de nous. Le cerveau autistique de notre enfant nous demande un travail pour le comprendre, mais son cerveau autistique doit aussi faire un travail énorme pour nous comprendre. Au début de l'écriture, il n'y avait qu'une mention de l'enfant autiste, sa présence était secondaire. C'est à la suggestion de Lorraine que j'ai développé le personnage de Noé. Elle a ouvert une fenêtre dans ma tête et il est devenu le fil rouge de la pièce. » La présence de l'enfant ponctue divers tableaux et son univers singulier, sans paroles, est dépeint à travers les mouvements et les gestes d'un danseur.

« ÉCRIRE À PARTIR DE LA CICATRICE ET NON DE LA BLESSURE »

Ám s'ouvre sur cette magnifique phrase de Kim Thúy. Comme pour l'ensemble de son œuvre, la question de l'autobiographie se pose. Derrière Anh et Jacques, qui forment le couple amoureux, se profilent des images de la vie de l'autrice, déjà relatées dans ses romans : « Si je continue à raconter cette histoire d'immigration qui est très privilégiée, une histoire idyllique, je dirais, c'est pour qu'on se rappelle qu'on est capables d'être extraordinaires, d'être grandioses. Que c'est déjà arrivé ! Ce qu'on a fait pour moi, on peut le faire pour d'autres. Mon travail c'est de dire qu'on a déjà été grands, qu'on est capables de bonté et de générosité, sans attente. C'est pour ça que j'écris dans le beau, à partir de la cicatrice et non de la blessure. Notre pays a déjà reçu 60 000 Vietnamiens en deux ans. On a déjà aimé des gens qu'on ne connaissait pas. Et ce n'est pas parce que je suis *Martine à la plage* (rire) que je ne vois pas que ça ne va pas bien. C'est un choix pour moi d'écrire à partir de la beauté, de la cicatrice, de cette chance d'avoir survécu. »

03.



01. Photos d'enfance de Kim Thúy, vers 1970.

02. Affiche du film *Ru*, Amalgam Créations Médias, 2023.

03. Couvertures des livres de Kim Thúy, publiés aux Éditions Libre Expression. *Ru* (2009), *Mãn* (2013), *Vi* (2016), *Em* (2020).

IDENTITÉ FRAGILE

Sous la plume sensible de Kim Thúy, l'histoire de la guerre du Vietnam et de l'immigration massive qui s'en est suivie traversent toute son œuvre. Loin de se répéter, l'autrice revendique haut et fort son devoir et sa responsabilité de continuer à écrire sur ces sujets, profondément ancrés, qui ont peu de présence dans la littérature francophone et qui aujourd'hui affrontent un tout autre discours. Un discours diamétralement opposé à son sentiment d'avoir été attendue et « suraimée » à son arrivée : « En quarante-cinq ans, c'est la première fois que je ne me suis plus sentie Québécoise. Je continue à être une enfant adoptée. Comme si tout ce que j'ai vécu avant était faux, que je n'ai jamais fait partie de la famille pour vrai. Aujourd'hui, on établit des listes d'immigrants qu'on veut avoir. Il n'y a pas une écrivaine sur ces listes : je n'aurais jamais été acceptée, même pas considérée. À l'époque, on m'a accueillie sans se demander ce que j'allais devenir. » Comme elle reconnaît avoir la chance d'avoir des tribunes et d'être entendue, elle remet donc cent fois sur le métier son devoir et sa responsabilité de parler d'immigration pour ceux et celles qui n'ont pas de voix.

L'ADAPTABILITÉ DE L'EAU

Et c'est sur scène qu'aujourd'hui sa voix se fera entendre. Le cadre du papier explose dans un monde en trois dimensions à travers la présence d'une comédienne, d'un comédien et d'un danseur, d'une mise en scène, de projections, de musique et d'une scénographie où règne l'eau, pouvant évoquer la fuite par la mer, ou encore la renaissance. Pour Kim Thúy, ça peut être tout cela, mais c'est plus encore : « L'eau a une force extraordinaire : l'adaptabilité. Et c'est la force des immigrants de s'adapter. Une fille tropicale qui s'adapte au froid, une fille qui parle une langue monosyllabique qui s'adapte à une langue à sons... » Les possibles interprétations de la présence de l'eau font par ailleurs écho aux propos du spectacle : « Lorsqu'on vient de deux mondes, on peut vivre la même chose et l'interpréter complètement différemment. Il y a inévitablement des chocs. Et qu'est-ce qu'on fait avec ces chocs-là, on s'entretue, on se retire ou on crée de la chaleur ? » Kim Thúy, elle, n'a jamais eu peur des chocs et a choisi dans sa vie la chaleur : *Ấm* en vietnamien.

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME
PAR ANNIE GASCON, FÉVRIER 2025

COURS EXPRESS DE

VIETNAMIEN

á â é ê ó ô ã à é è õ ò á à é è ó ò

La langue vietnamienne est monosyllabique et s'écrit avec l'alphabet romain. Sous la colonisation chinoise, le peuple vietnamien utilisait l'écriture idéographique chinoise, le vietnamien n'existant qu'en tant que langue parlée. Ce sont les premiers missionnaires jésuites, arrivés au début du 17^e siècle, qui ont élaboré un système de transcription phonétique en caractères latins. Ce qui explique que les titres de Kim Thúy, écrits en vietnamien – *Ru, Vi, Mân, Em, Ấm* –, sont monosyllabiques, se lisent aisément, évoquent des images, en plus de refléter les liens qu'elle tisse dans son œuvre écrite en français entre son pays natal et son pays d'adoption. Et chaque fois, elle s'applique à trouver un mot évocateur pouvant offrir cet homophone en français : « C'est difficile d'imaginer qu'il puisse y avoir un mariage possible entre ces deux langues aussi extrêmes : le français est à sons, le vietnamien, tonal. Mais, ça existe. » Les signes diacritiques (accents) sur les voyelles – ils sont au nombre de cinq et peuvent

être combinés – changent non seulement la prononciation des mots, mais aussi leur ton. Le double accent sur le A du titre du spectacle, un accent circonflexe coiffé d'un accent aigu, impossible à trouver sur un clavier français, est donc fondamental : sans accent ou chapeauté d'autres accents, *am* peut signifier humide, bruyant, voire négatif.

Le *Ấm* de Kim Thúy est doux, enveloppant, il signifie chaleur : « La pièce n'a que trois personnages. On est dans le cocon de cet amour-là, dans le cocon de ce trio. C'est de la chaleur, dans le sens métaphorique, mais aussi dans le sens thermique. Pour moi qui suis arrivée dans le froid, et qui n'avais jamais connu le froid, il y a toute cette chaleur de la société québécoise, la chaleur humaine, la chaleur d'un pays. Dans un pays aussi froid, on peut également offrir la chaleur. Même au milieu du froid, même au milieu du chaos, cette chaleur-là nous permet de vivre. »

CHRONOLOGIE

COMPARATIVE

LE VIETNAM ENTRE EN GUERRE

Le 7 mai 1954, à Diên Biên Phu, dernière grande bataille de la guerre d'Indochine qui l'oppose aux forces communistes du Viêt-Minh, la France est vaincue. Deux mois plus tard, les accords de Genève signent la fin de la présence coloniale française. En 1955, le pays est divisé en deux entités politiques distinctes : au nord, la République démocratique du Vietnam, dirigée par Hô Chí Minh, au sud, la République du Vietnam, présidée par Ngô Đình Diêm qui met progressivement en place un régime dictatorial. Mais dans les faits, rien n'est réglé. La solution diplomatique s'avère un échec : conséquemment, la division entre les forces communistes du nord et celles du sud, soutenue par les ambitions capitalistes des États-Unis, s'intensifie et ouvre la voie à une escalade militaire qui évolue rapidement en une guerre fratricide sanginaire qui prendra fin quelque vingt ans plus tard avec la chute de Saïgon, aux mains des forces communistes, et la réunification du Vietnam.

04.



1960

En réaction aux volontés de Ngô Đình Diêm, président de la République du Vietnam (sud), d'éliminer toutes les infrastructures Viêt-Minh, la résistance s'organise et crée le Front de libération nationale du Vietnam (FLN).

Le parti libéral de Jean Lesage remporte les élections. Sous le slogan *C'est l'temps qu'ça change*, cette victoire historique met fin aux seize années de pouvoir de l'Union nationale et marque le début d'une nouvelle ère.

05.



1961

Les États-Unis, sous la présidence de John F. Kennedy, augmentent substantiellement le nombre de ses « conseillers militaires », terme diplomatique pour désigner des soldats envoyés sur le terrain, en soutien à l'armée de Ngô Đình Diêm.

Des gestes marquants sont posés, dont la création de la commission Parent, chargée de soumettre des recommandations pour améliorer le système d'éducation, d'un premier ministère de la culture, les Affaires culturelles, et, sous sa juridiction, de l'Office de la langue française, mandaté de promouvoir le français.

06.



1963

 | Naissance de Jacques

En protestation à la meurtrière répression gouvernementale à l'encontre des moines bouddhistes, un bonze s'immole par le feu au centre de Saïgon. Quelques mois plus tard, à la suite du coup d'État mené par le général Du'ong Văn Minh, le président Diêm est assassiné.

Porté par le slogan *Maîtres chez nous*, Jean Lesage est réélu en 1962 et poursuit la nationalisation de l'électricité. En cette même année, le Front de libération du Québec (FLQ) voit le jour et commet ses premiers attentats à la bombe.

1960-1978

DEUX HISTOIRES, DEUX ENFANCES

LE QUÉBEC SORT DE LA NOIRCEUR

L'évocation du nom de Maurice Duplessis, figure légendaire du Québec traditionaliste, chef de l'Union nationale et premier ministre du Québec pour un deuxième mandat jusqu'en 1959, rappelle à coup sûr à notre mémoire collective la période dite de la Grande Noirceur. En phase et sous grande influence de l'Église catholique, ces années de pouvoir, jugées oppressantes, évoquent le maintien de tout un peuple dans l'ignorance et la soumission. L'élection du chef du parti libéral Jean Lesage en 1960 et de son «équipe du tonnerre», parmi laquelle s'illustre René Lévesque, s'offre comme une promesse de marche vers la modernité et de changements majeurs. En ces temps nouveaux, connus aujourd'hui sous le nom de Révolution tranquille, le rôle de l'État s'accroît dans les secteurs de l'économie, de la santé, de l'éducation et de la culture, qui accusent un important retard. L'identité québécoise se définit et fait naître un grand mouvement d'affirmation nationale.

07.



1964

L'incident naval du golfe du Tonkin est le point tournant de l'escalade de l'implication des États-Unis dans le conflit, provoquant les premiers raids aériens.

Dans la foulée du rapport Parent, qui recommande l'éducation pour tous, le gouvernement LePage crée un ministère de l'Éducation, distinct du clergé.

08.



1965

L'arrivée des premières troupes de combat américaines voit naître l'Opération Rolling Thunder, une campagne de bombardements aériens intensifs contre le Nord-Vietnam.

À sa dernière année au pouvoir, le gouvernement Lesage crée le Service d'Immigration. Son mandat est d'évaluer les besoins en immigration du Québec et d'en concevoir des politiques pour répondre à ces besoins.

09.



1967

L'Opération Rolling Thunder se poursuit. De 3500 initialement, ils sont maintenant plus de 500 000 Marines à combattre.

Le maire Jean Drapeau a rêvé grand. L'ouverture de l'Expo 67 offre à Montréal une place de choix sur la scène internationale et une exceptionnelle ouverture sur le monde.



10.



11.



12.

1968 | Naissance de Anh

Aux fêtes du Nouvel An lunaire, le FLN et l'armée nord-vietnamienne lancent l'Offensive du Têt, une série d'attaques surprises déployées, pendant deux mois, sur plus de 100 villes en territoire sud-vietnamien, dont la capitale, Saïgon.

Le réseau de l'Université du Québec voit le jour ainsi que le Parti Québécois, parti dirigé dès ses premières heures par René Lévesque qui fait valoir l'idée de souveraineté-association.

1969

En cette année de la mort de Hô Chi Minh, figure adulée de la lutte anti-impérialiste, les atrocités du massacre de My Lai, commises par l'armée américaine, sont dévoilées, soulevant l'indignation mondiale et le déchaînement du mouvement antiguerre aux États-Unis.

Revenue au pouvoir, l'Union nationale adopte la controversée et contestée « loi 63 » qui, en accordant aux parents le choix de la langue d'enseignement, soulève la colère des Francophones.

1970

Sous le nom de code MENU, des troupes américaines et sud-vietnamiennes s'infiltrant au Cambodge afin de bombarder des centres de commandement du FLN. Cette opération surprise accroît l'opposition de l'opinion publique américaine à la guerre.

Les enlèvements par le FLQ de James Cross, délégué commercial britannique au Canada, et de Pierre Laporte, vice-premier ministre du Québec, sont les événements déclencheurs de la Crise d'Octobre qui mèneront à la déclaration de la loi martiale et à la suspension des droits civiques.



16.



17.



18.

1976

Le Nord et le Sud sont réunis en un seul état, la République socialiste du Vietnam.

Quelques mois après la tenue des Jeux olympiques, le Parti québécois, qui défend l'indépendance du Québec, remporte les élections.

1977

Les tensions frontalières avec le gouvernement du Cambodge, dirigé par Pol Pot, s'aggravent.

La Charte de la langue française, connue sous le nom de loi 101, est adoptée et fait du français la seule langue officielle du Québec.

1978

Le Vietnam et la Chine entrent en conflit militaire. Deuxième vague massive d'immigration.

Le Canada reçoit ses premiers *boat people*; il en recevra plus de 60 000 en deux ans. De ce nombre, plus de 15 000 s'installent dans la grande région de Montréal.

13.



1972

Deux avions de l'armée sud-vietnamienne, appuyée par les États-Unis, larguent des bombes au napalm sur le village de Trang Bang, situé à une cinquantaine de kilomètres de Saïgon. Croyant, à tort, viser un repère vietcong, cette énorme bavure inflige aux civils des brûlures inhumaines.

À l'adoption à l'unanimité de la Loi 66, l'âge de la majorité civile passe de 21 ans à 18 ans, impliquant, entre autres, l'affranchissement de l'autorité parentale. Deux ans auparavant, le droit de vote avait également été abaissé, permettant aux jeunes de 18 ans de voter pour la première fois aux élections fédérales.

14.



1973

Après cinq ans de négociation, la signature des accords de Paris met fin temporairement à la guerre et marque la fin de l'implication militaire des troupes américaines.

Lancé deux ans plus tôt par le premier ministre Robert Bourassa, le projet hydro-électrique de la baie James entame la construction de sa première phase sous le nom de Complexe de La Grande.

15.



1975

Saïgon, tombée aux mains des forces communistes nord-vietnamiennes, devient Hô Chi Minh-Ville. Sa chute, qui consacre l'échec des Américains, provoque l'exil de dizaines de milliers de personnes qui, dans l'urgence et par peur des représailles, s'enfuient par la mer : les *boat people*.

Henri Morgentaler, le médecin féministe qui a ouvert la première clinique d'avortement à Montréal en 1969 et qui, depuis sa fondation, fait face à de nombreux revers juridiques, est condamné à 10 mois de prison avant de voir sa sanction annulée.

ARRIVÉE DE ANH AU QUÉBEC

04. Jean Lesage, entouré de René Lévesque (gauche) et de Paul Gérin-Lajoie (droite). © Archives de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)

05. Les membres de la commission Parent. © Bibliothèque et Archives nationales du Québec

06. Thích Quảng Đức lors de son auto-immolation. © Malcolm Browne

07. Le USS Maddox visé lors de l'incident du golfe du Tonkin. © Naval History and Heritage Command

08. Avions américains bombardant des cibles nord-vietnamiennes. © National Archives and Records Administration

09. Carte postale d'Expo 67. © Archives de la Ville de Montréal

10. Des réfugiés de la mer arrivent sur une plage de la Malaisie. © Getty Images / K. Gaugler

11. Manifestation contre la guerre du Vietnam aux États-Unis. © Getty - Keystone-France / Gamma-Keystone

12. Vendeur de journaux durant la Crise d'Octobre. © La Presse Canadienne / Peter Bregg

13. Population de Trang Bang après le largage de la bombe de napalm. © Nick Ut

14. Construction de la centrale La Grande-1. © Mario Cabrera

15. Un char d'assaut nord-vietnamien défonce la grille du palais présidentiel à Saïgon. © Archives AP

16. Rassemblement pour la victoire du Parti Québécois. © Montreal Gazette / Michael Dugas

17. Manifestation pour la loi 101. © Archives Le Devoir / Jacques Grenier

18. Bateau de réfugiés arrivant à Hong Kong. © AFP / Getty Images

L'AUTISME

SOUS LE PRISME DE LA

DANSE



© Aska Koseki

**ENTRETIEN AVEC
JOCELYNE MONTPETIT
CHORÉGRAPHE**

L'Orient, et plus particulièrement le Japon, est l'inépuisable source d'inspiration, la matière première de Jocelyne Montpetit, danseuse-chorégraphe de notoriété internationale, formée au début des années 80 auprès des grands maîtres du butô. L'ensemble de son œuvre, qu'elle déploie depuis plus de trente ans sur les scènes du monde, porte l'empreinte de cet art japonais qui l'a révélée comme artiste et qui la distingue. Au théâtre, elle accompagne depuis toujours des metteur-es en scène qui font appel à l'unicité de sa danse et à sa sensibilité. Collaboratrice d'exception de Lorraine Pintal, elle a conçu et dirigé, entre solo et grandes distributions, les environnements chorégraphiques des spectacles *L'hiver de force*, *La déraison d'amour*, *La bonne âme du Sé-Tchouan* et *Lysis*, présentés sur la scène du TNM. C'est de Paris, où elle était en résidence chorégraphique jusqu'en avril, qu'elle livre ses premières impressions d'un travail en marche, mais toujours en gestation.

UNE MÉTHODE VENUE D'AILLEURS

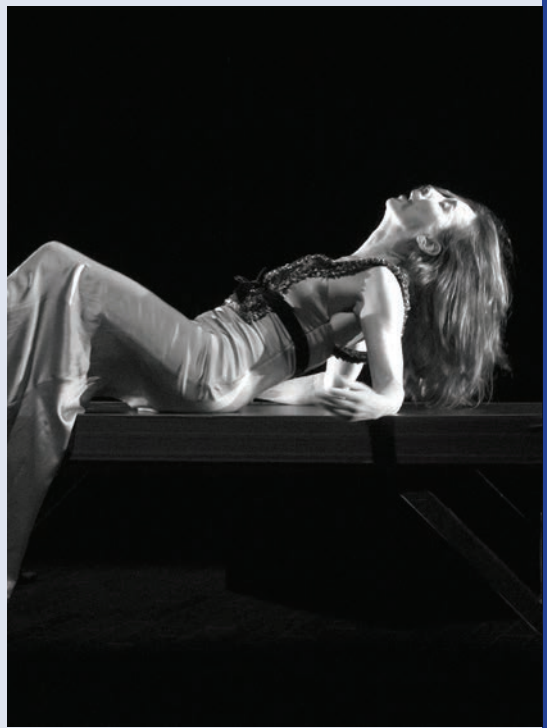
« Je viens des écoles des maîtres japonais, des écoles très dures, c'est-à-dire d'une grande exigence, où le danseur doit toujours se soumettre. À l'École nationale de théâtre, où j'ai enseigné pendant 23 ans, j'ai travaillé à adapter ces méthodes ramenées d'Orient au corps des acteurs. Ce sont des méthodes d'intériorisation d'images mentales très précises. Ces méthodes sont en quelque sorte plus proches des acteurs que des danseurs occidentaux qui, ayant appris une technique particulière, doivent comprendre cette façon différente de travailler de l'intérieur pour aller vers l'extérieur. Par ailleurs, comme je suis au départ une danseuse, je ressens toujours le besoin, avant les répétitions, de faire pour moi-même tous les mouvements pour bien en comprendre l'évolution et aussi bien comprendre comment le danseur ou l'acteur se sent. Peut-être que les chorégraphes de formation arrivent davantage à transposer extérieurement l'architecture de l'espace, mais moi, dans mon processus, j'ai besoin de le ressentir de l'intérieur. Et ce travail sur le corps, tel que je l'ai appris, tel que je l'ai saisi, tel que je l'ai vécu, s'exécute dans un autre espace-temps. »

UN ESPACE-TEMPS ORIENTAL

« Les personnes qui se sont présentées aux auditions de danse pour le rôle de Noé, je ne les connaissais absolument pas. J'ai aimé cette neutralité. Notre choix s'est porté sur Jimmy Trieu Phong Chung, d'origine vietnamienne. Comme Lorraine et moi travaillons ensemble depuis longtemps, il a suffi d'un seul regard entre nous pour comprendre que Jimmy serait Noé. Nous avons été touchées par son hypersensibilité, une qualité que je juge essentielle pour le travail de ce personnage qui vit dans un espace-temps différent. Il est l'âme de la pièce, le liant entre l'Orient et l'Occident. J' imagine ce personnage-là comme une feuille de soie qui va frôler les autres personnages sur la scène, telle une caresse, mais je le vois aussi comme une lame de rasoir qui va déchirer l'espace, dans le sens poétique du terme. Les espaces poétiques, les corps hypersensibles, les horloges biologiques internes, tout comme le temps qui s'écoule différemment, me concernent et m'habitent. »

DANSER LA DIFFÉRENCE

« Un de mes maîtres au Japon, Tatsumi Hijikata, qui a créé cette méthode de diriger les danseurs avec l'imagerie mentale, s'est beaucoup inspiré des gens différents. C'est là qu'il a puisé sa matière. La différence l'intéressait davantage que la "normalité". Moi-même, je me suis souvent inspirée de ce qui est différent. Un jour en Sicile, dans une ville baroque magnifique, il y avait une petite fille avec sa famille, assise à la table voisine. C'était une enfant différente. J'étais tellement happée par son hypersensibilité que je n'ai



19.

pratiquement pas mangé ce jour-là. Je la regardais. À côté d'elle, il y avait une plante et elle la caressait. C'est comme si elle entrait en relation avec cette matière. Et j'ai travaillé cette scène-là pour moi-même pendant des heures et des heures pour *La danseuse malade*. Cette enfant m'a donné une leçon quelque part et j'ai essayé d'incarner cette différence. Noé est un personnage rempli de silence. J'accorde une grande importance à la présence des corps, au silence dans les corps. C'est John Cage, je pense, qui disait " la musique existe parce qu'il y a des silences ". Il en est de même pour la danse, elle peut exister dans le silence, dans l'absence de mouvements. »

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME
PAR ANNIE GASCON, FÉVRIER 2025

19. *La danseuse malade*, créée et interprétée par Jocelyne Montpetit, Festival Kazuo Ohno, Théâtre Bank Art, Yokohama, Japon, 2012.
© Makoto Onozuka

PAR LES YEUX DE NOÉ



20.

ENTRETIEN AVEC LORRAINE PINTAL CONSEILLÈRE DRAMATURGIQUE ET METTEUSE EN SCÈNE

En 2019, sous la direction artistique de Lorraine Pintal, le TNM octroyait à la romancière et poète Kim Thúy la bourse d'écriture Jean-Louis Roux, décernée bisannuellement, « pour explorer l'écriture théâtrale dans un contexte de recherche dramaturgique ». La création de *Âm*, prévue dans une saison subséquente, s'est vue cependant reportée à la suite des bouleversements de programmation qui ont suivi la pandémie. Conseillère dramaturgique et metteuse en scène, Lorraine Pintal s'investit depuis plus de trois ans dans ce projet d'écriture au long cours. Au moment de notre rencontre en février, tout est en place, mais tout bouge encore. À travers ses réflexions, toujours en mouvement, on sent déjà battre le cœur et vibrer l'âme de Kim Thúy.

Sous votre direction artistique, le TNM a réalisé de nombreuses adaptations de roman. L'œuvre de Kim Thúy s'y prête bien. Vous avez cependant choisi de lui proposer la création d'une œuvre dramaturgique originale...

À l'octroi de la bourse Jean-Louis Roux, Kim Thúy a effectivement manifesté une grande surprise : elle se sentait comme une « impos-teure ». C'est là que je lui ai dit que sa voix théâtrale m'intéressait et que je souhaitais la faire entendre sur une grande scène, comme celle du TNM. Sa voix est forte, sa plume est magnifique et ses mots résonnent. J'avais donc le désir, à travers des voix de théâtre, d'amener la romancière à s'adresser directement

au public. La lecture de *Em* a été le véritable déclencheur. Comme nous sommes dans des périodes de conflits planétaires, je lui ai proposé comme thème la guerre. Quelles en ont été les conséquences sur sa vie et celle de son peuple ? Son intégration au sein d'un peuple non guerrier ? Quelle a été sa lecture de notre réalité à son arrivée ? Kim est une femme de lumière, son œuvre en est imprégnée. Même lorsqu'elle parle de guerre, elle apporte la lumière. Cependant, au fil de l'écriture, elle a complètement contourné ce thème qu'elle me disait avoir déjà beaucoup exploré. Elle souhaitait aller vers autre chose. Et, comme sa vie privée rejoint l'écrivaine qu'elle est, la relation homme-femme s'est imposée.

À titre de conseillère dramaturgique et de metteuse en scène, vous l'accompagnez depuis les premières heures dans l'éclosion de cette première œuvre théâtrale, écrite sous la forme de fragments...

Déjà la structure de ses romans est fragmentaire, faite de monologues, de longs soliloques... comme si quelqu'un se raconte directement au lecteur. Comme elle dit ne pas savoir écrire de dialogues, ce qui s'est révélé faux tout au long du processus d'écriture, je l'ai invitée à écrire ce qu'elle sait si bien faire, des monologues. Dans les dizaines de pages que j'ai reçues, la relation amoureuse est devenue prioritaire. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à jouer pleinement mon rôle de dramaturge : du premier assemblage est née une structure dramatique composée de fragments. La structure fragmentée appartient à Kim Thúy ; je ne voulais donc pas contrer sa nature profonde. De plus, j'adore cette forme au théâtre ; je crois en cette tension entre différents tableaux qui n'ont pas nécessairement de suite chronologique.

Pour faciliter le travail, j'y ai mis des didascalies et des indications de décor. L'image des *boat people* m'est apparue presque en rêve et l'eau s'est imposée comme surface principale de jeu. Elle est devenue le symbole omniprésent de l'arrivée de Kim au Québec, c'est sa blessure d'avoir vécu la guerre et la fuite en mer. Comme la structure de la pièce et sa mise en espace sont étroitement liées, l'idée de signer la mise en scène a progressivement fait son chemin, alors que ce n'était pas l'intention de départ. Ça fait beaucoup de chapeaux, mais j'ai toujours été attirée par la démarche de faire évoluer le texte et la mise en scène au même rythme. En création, il n'est pas rare que la mise en scène influence le texte et que le texte se transforme au gré des images scéniques, des choix d'espace. Cette rencontre de sensibilités différentes me fascine. C'est également ce que la pièce évoque : l'harmonisation des dissemblances.

Au cœur de cette relation amoureuse, cette famille recomposée, s'entrelace la présence fusionnelle d'un enfant autiste...

Lorsque Kim a accepté d'entrer dans cette zone très sensible, Noé est devenu le fil rouge de la pièce. Mais c'est tout récent. C'est par ses yeux que j'ai voulu structurer la mise en abyme. Dans sa différence, il évolue dans la zone fragile de l'entre-deux, ce que Kim appelle la cicatrice. Dans cette zone tampon où la réalité n'est pas la même, quel est le regard que Noé pose sur Anh et Jacques ? Une femme d'origine vietnamienne et un homme d'origine québécoise. Deux cultures, deux identités très différentes qui s'entrechoquent, mais qui se rejoignent au sein d'un être qui n'a pas les mêmes codes, qui n'a pas conscience de sa différence. À travers l'histoire de ce couple,

la pièce questionne le vivre ensemble avec nos différences, nos écorchures, nos blessures, sans pour autant perdre son identité. Kim est une humaniste avec un grand H et c'est de ce conflit-là, en fait, dont elle témoigne.

Dans quel environnement évolueront les trois personnages ?

Avec le scénographe Pierre-Étienne Locas, nous parlons actuellement de lieu cicatrisé, de lieu double, de lieu miroir : deux aires de jeu qui bougent, se rejoignent, se referment, s'éloignent au-dessus de l'eau qui couvre la scène. Tout est devenu deux. Et au centre, s'interpose l'univers mental de Noé. Sur ce plateau qui se transforme, il y a des déséquilibres et l'eau peut se faire menaçante. Les deux écrans créent aussi des effets miroir entre les deux protagonistes. Avec Charles-Olivier Michaud, qui réalise la vidéo, nous nous sommes rapidement entendus sur des projections plus poétiques et oniriques que réalistes. On explore actuellement le regard de Noé sur la réalité ; et pour la filmer, on a choisi le noir et blanc. C'est un procédé cinématographique très inspirant. Les lumières signées par Martin Sirois, les costumes conçus par Julie Charland et la musique de Michel Corriveau, dont c'est la première création au théâtre, se greffent progressivement au cœur de l'œuvre, ponctuant davantage la fragmentation du récit.

Dans ce processus de création, quelle est la part de la distribution ?

Je n'ai pas besoin de vanter l'impact des comédiennes et comédiens sur l'écriture d'un texte. Cynthia Wu-Maheux et Jean-Philippe Perras, avec qui j'ai travaillé récemment sur *Lysis*, sont des êtres d'une grande sensibilité et d'une intelligence scénique incroyable. Ce sont des artistes dont j'aime la profondeur et l'engagement pour l'art théâtral. Aux lectures de la pièce, ils sont déjà les personnages de Anh et Jacques et ils apportent des dimensions captivantes. À chaque lecture d'une nouvelle version, des idées émergent et le texte bouge. C'est la corde raide de la création sur laquelle on évolue sans filet et c'est ce qui la rend passionnante.

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME
PAR ANNIE GASCON, FÉVRIER 2025